

ISKRA & .Mille et Une. Films

Islam pour mémoire

un voyage avec Abdelwahab Meddeb

الإسلام كذاكرة

un film de **Bénédicte Pagnot**

Conception graphique : Nojji El Mir 2017

ÉCRITURE & RÉALISATION BÉNÉDICTE PAGNOT MONTAGE BÉNÉDICTE PAGNOT & DENIS LE PAVEN MUSIQUE INTERZONE SERGE TEYSSOT-GAY & KHALED AL JARAMANI
MONTAGE SON RAPHAËL GIRARDOT MIXAGE CHRISTOPHE VINGTRINIER PRODUCTION GILLES PADOVANI .MILLE ET UNE. FILMS

WWW.FACEBOOK.COM/ISLAMPOURMEMOIRE
WWW.ISLAMPOURMEMOIRE.FR

MILLE
ET UNE
FILMS



Citres d'Armor
le Département

philosophie



ISKRA DISTRIBUTION présente
une production .MILLE ET UNE. FILMS

Islam pour mémoire

Un film de **Bénédicte Pagnot**

102' – HD – 2016 – 16/9

SORTIE LE 22 MARS 2017

PRODUCTION

.Mille et Une. Films

GILLES PADOVANI

02.23.44.03.59

contact@mille-et-une-films.fr

DISTRIBUTION

ISKRA

iskra@iskra.fr

PRESSE

STANISLA@S BAUDRY

06 16 76 00 96

sbaudry@madefor.fr

PROGRAMMATION

MARIE DEMART

06 26 20 86 14

mariedemart@yahoo.fr

CONTACT AVEC LES ASSOCIATIONS

ANDREW HUART

06.70.73.35.28

distribution@mille-et-une-films.fr

Photos, dossier de presse et film-annonce sont téléchargeables sur

www.islampooirmemoire.fr

DVD Presse sur demande à

sbaudry@madefor.fr

www.facebook.com/islampooirmemoire
www.islampooirmemoire.fr

**MILLE
ET UNE**
FILMS



Côtes d'Armor
le Département



SYNOPSIS

D'Ispahan à Sidi Bouzid, en passant par Jérusalem, Cordoue, Dubaï... le film invite à un voyage en Islam. Islam avec un I majuscule, comme celui qu'Abdelwahab Meddeb a eu à cœur de faire connaître. La réalisatrice prolonge la voie tracée par le poète et intellectuel franco-tunisien aujourd'hui disparu pour qui « une des façons de lutter contre l'intégrisme est de reconnaître à l'Islam sa complexité et ses apports à l'universalité ». Une navigation entre passé et présent, histoire et politique, musique et poésie.



LETTRE À MEDDEB

Par la réalisatrice **Bénédicte Pagnot**

« Abdelwahab Meddeb,
 Vous parlez à la radio
 Je vous entends sans vous écouter
 Vous parlez à la radio
 Je vous écoute sans vous comprendre
 Vous parlez à la radio
 Je vous écoute et je prends conscience de mon ignorance de l'islam
 et surtout de l'ignorance de mon ignorance de l'islam

Je décide de vous lire
 Je vous lis parfois avec difficultés souvent
 Je vous lis souvent avec difficultés parfois
 Je comprends que votre Islam est avec un grand I

S'ouvre à moi un champ immense
 Infini

Je veux faire un film avec vous
 Je vous écris une lettre
 Vous me téléphonez : «pourquoi pas»
 J'assiste à votre cours à Nanterre

Les Mille et une nuits

Vous parlez du désir d'Antoine Galland, le premier traducteur des Contes,
 de faire connaître l'Orient, et vous dites : «Il ne cherche pas seulement à
 apaiser la curiosité mais aussi à répondre à une urgence : la peur du barbare»
 Antoine Galland aujourd'hui c'est vous

Je veux que le film vous ressemble
 Je me promène dans l'immense champ dans lequel vous m'avez invitée
 malgré vous
 Je côtoie le soufi Ibn Arabi, le physicien Alhazen, le voyageur Ibn Battûta

Je mange chez vous à Paris
 Vous mettez un tablier et faites une salade de tomates avec du jambon cru
 Nous parlons de l'université, des islamistes, de l'espoir, d'Israël où vous ne voulez plus aller

Je pars en Tunisie
 Vous y êtes aussi
 Vous proposez qu'on se dise «tu»
 Ca me fait plaisir
 Dans le film, je sais que je dirai « vous » dans la voix-off que je vous adresserai

Je jouerai avec le «je» avec le «vous»
 Je jouerai de nos différences, nombreuses
 Je jouerai avec les temps, les espaces, les mots, les conjugaisons
 Il y aura des séquences avec vous, des séquences sans vous
 J'écris ce projet

Vous êtes invité pour des conférences en Israël
 A ma grande surprise, vous hésitez
 Vous acceptez à condition de pouvoir prolonger votre séjour
 Je vous accompagne
 Je vous filme à Jérusalem, à Ramallah, dans le désert du Neguev
 Notre premier voyage-tournage

Je pars en Iran pour voir comment la poésie de Hâfez y résonne aujourd'hui
 Vous êtes sûr que ça me plaira
 Vous avez raison

DAECH proclame le califat
 Vous m'apprenez que vous êtes gravement malade
 Vous m'écrivez : « il faut être fort »
 Je ne m'inquiète pas, pas trop
 Vous êtes fort

Je vais vous voir à la clinique
 Sans votre moustache, vous me montrez votre dernier livre
 Portrait du poète en soufi
 Malicieux comme toujours, vous me dites : « qu'est-ce que tu es lente »
 car le film avec vous n'existe toujours pas
 Sans me l'avouer, je comprends que vous ne le verrez jamais

Tout ce présent a pris du temps

Je m'endors en trouvant enfin le mot juste pour vous définir dans mon film « éclairé »
 Je me réveille en entendant des nouvelles affreuses de Jérusalem
 Puis j'apprends votre mort

Pendant la nuit, mon éclairé s'est éteint. »

Malgré la mort Abdelwahab Meddeb, je vais continuer le voyage.





QUI EST ABDELWAHAB MEDDEB ?

Abdelwahab Meddeb est né à Tunis en 1946.

Il quitte sa Tunisie natale pour continuer ses études littéraires en France. Mais ce n'est pas la France qu'il l'intéressait, c'est Paris. A la question de sa nationalité, Meddeb s'amuse à répondre : « Paris ! » ; à celle de sa généalogie, il répondait plus sérieusement : « islamique et européenne ».

Il se dit « d'origine islamique ».

Il est né dans une famille très religieuse. Fils et petit-fils de cheiks de la grande mosquée de la Zitouna de Tunis, il disait : « *L'islam ne m'intéresse pas. Il fait partie de moi, profondément* ».

Il dit : « *J'ai grandi dans une maison qui était une ruche ; et la rumeur de cette ruche était coranique* ».

Il est poète, romancier et essayiste. Il a écrit ou collaboré à l'écriture d'une vingtaine d'ouvrages dont :

Phantasia (roman, 1986), *La Gazelle et l'enfant* (conte théâtral, 1992), *Les 99 stations de Yale* (poésie, 1995), *La maladie de l'islam* (essai, 2002), *Sur(exposée) Tchétchénie* (textes accompagnant des photos de Maryvonne Arnaud, 2005), *Pari de civilisation* (essai, 2009).

Il est professeur de littérature comparée à l'université de Paris X Nanterre. Ses cours s'intitulent : « *Du fanatisme et de la tolérance* », « *Entre Orient et Occident. Goethe lecteur de Hafez* », « *Pères et fils* », « *Figures de l'amour divin* »... Il y parle notamment du *Mahomet* de Voltaire, de Ibn' Arabî (*L'interprète des désirs*), de Dante, du *Divan occidental-oriental* de Goethe ou encore des *Mille et une nuits*.

Il a également enseigné à l'université de Genève pendant 10 ans et un an à Yale.

Il anime l'émission *Cultures d'islam* sur France Culture.

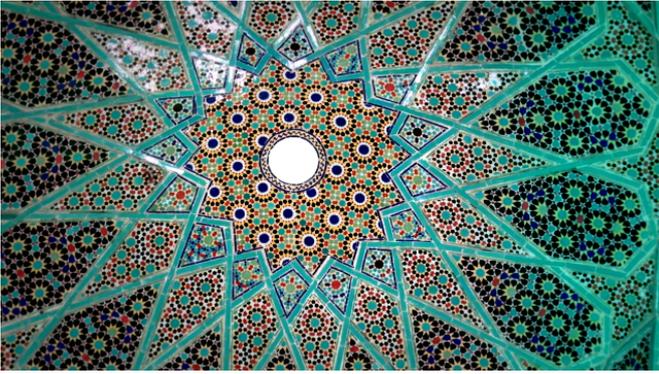
Il fait une chronique hebdomadaire sur Medi 1 (radio Euro-Maghrébine).

Il préférerait l'hybridation au repli identitaire, la polysémie au schématisme, la polyphonie au dogmatisme, la mondialité à la mondialisation, la modernité à l'hyper-modernisme.

J'avais entrepris de faire un film, un voyage en islam, avec Abdelwahab Meddeb.

Pour Meddeb, l'islamisme était le cancer rongeur l'islam. Un cancer l'a foudroyé.

Abdelwahab Meddeb est mort le 6 novembre 2014.



ENTRETIEN AVEC BÉNÉDICTE PAGNOT

***Islam pour mémoire* est votre premier long-métrage documentaire et je crois savoir qu'il remonte loin : d'où vient-il ? Quand l'idée s'est-elle fondue en désir puis en nécessité, et comment le projet a-t-il évolué ?**

Tout a commencé à la radio, par une rencontre avec une voix, celle de l'intellectuel franco-tunisien Abdelwahab Meddeb. Il présentait l'émission *Cultures d'Islam* sur France Culture. Ce qu'il disait m'interpella et pourtant je ne comprenais souvent pas grand chose à l'émission parce qu'Abdelwahab Meddeb et ses invités évoquaient un univers qui m'était complètement étranger. J'aimais entendre sa voix, une belle voix avec un petit accent. Je ne comprenais même pas le concept de l'émission : il était question d'islam mais pas de religion. L'idée de faire un film avec Meddeb m'a traversé l'esprit. J'ai attaqué la lecture de ses livres. J'avoue que ça a été d'abord difficile et j'ai pensé que je n'y arriverais jamais. Dans *Contre-prêches* (recueil de ses chroniques sur la radio marocaine Medi1) un texte m'a particulièrement marquée. Meddeb y condamnait sans aucune réserve l'assassinat de l'artiste néerlandais Théo Van Gogh par l'un de ses concitoyens, musulman d'origine marocaine, pour avoir raillé la religion musulmane. Meddeb écrivait : « moi, d'origine islamique, je ne peux rien partager avec son assassin ».

J'étais impressionnée par le courage de sa prise de position dans ce texte qui datait de 2004 et aussi intriguée par cette formulation : « d'origine islamique ». J'ai continué à le lire et à l'écouter. J'ai compris qu'il différenciait la religion musulmane (islam avec petit « i ») de la civilisation islamique : Islam avec un grand I).

Absolument convaincue que sa pensée participait de quelque chose propre à faire bouger les choses dans le bon sens, j'ai décidé de le contacter. Je lui ai écrit une lettre. Il m'a donné son accord après avoir vu mes films précédents. Je l'ai filmé une première fois à Nanterre, lors de son tout dernier cours de littérature comparée qui avait pour sujets Goethe et Hâfêz. Quand il a été invité en Israël pour parler du livre qu'il venait d'écrire avec Benjamin Stora, il a hésité à y aller ; puis il s'est décidé après que je lui ai proposé de l'accompagner et nous y sommes allés ensemble. C'était le premier voyage, notre premier voyage ensemble.

Malheureusement, la mort d'Abdelwahab Meddeb le 6 novembre 2014 n'a pas permis qu'il y en ait beaucoup d'autres. Comment, en tant que réalisatrice, compose-t-on ou ne compose-t-on pas avec la disparition de son personnage ?

J'ai perdu mon personnage principal et une de mes boussoles intellectuelles. Il était aussi devenu un ami ; une amitié qui ne ressemblait à aucune autre. C'est beaucoup, mais il n'a jamais été question pour moi d'arrêter le film, c'est même devenu plus nécessaire encore de continuer, pour donner à entendre ce que lui n'allait plus pouvoir dire. J'ai toujours su que je n'abandonnerais pas.

Dans le projet, avant sa disparition, j'avais décidé que je ferais des voyages avec lui, mais aussi des voyages sans lui, pour confronter sa pensée du monde à un réel plus prosaïque. J'avais aussi prévu de faire entendre des chroniques et des textes. Ces choix étaient donc antérieurs à la disparition d'Abdelwahab mais ce n'est pas la même chose de faire ces choix quand un personnage est vivant que de les maintenir une fois qu'il a disparu. Ces choix deviennent alors des non-choix et c'est une sensation terrible.

C'est sûr que si j'avais fait d'autres voyages avec lui (en Indonésie, au Mali comme je l'avais évoqué avec lui) certaines choses se seraient racontées d'elles-mêmes, dans la rencontre, comme à Jérusalem où au hasard des rues, Abdelwahab nous entraîne dans un cercle soufi. Malheureusement sa mort brutale a empêché ces voyages ensemble. Comme je pensais les faire avec lui, je n'ai pas voulu les faire sans lui.

La rencontre est un socle de votre travail documentaire. Il y a celle, déterminante, avec Abdelwahab Meddeb et sa pensée, que vous prolongez à travers le film. Celle avec vos autres personnages, aussi. Qu'a la rencontre de particulier à ce projet, comme horizon et comme expérience ?

L'altérité est une notion chère à Abdelwahab Meddeb. Avant ce film, j'avais très peu voyagé. Dans mon projet, j'avais écrit : « je ferai des voyages et des rencontres ». Facile à écrire mais après... J'ai profité du voyage avec Meddeb en Israël-Palestine pour aller seule à Bethléem et Hébron. J'ai constaté que ça se passait aussi simplement que je l'avais écrit.

J'ai fait les autres voyages dans le même état d'esprit : sans préparation, en me promenant, avec une petite caméra. La confiance avec les gens s'est établie très facilement partout, dans la générosité, l'ouverture et la curiosité. Surtout avec les jeunes qui sont plus dans le désir de rencontre. Ils profitaient de ma présence pour m'interroger ; un jeune Iranien, par exemple, avait entendu dire que beaucoup de Français se convertissaient à l'islam et il trouvait ça bizarre... Au début, j'avais peur que le fait que je vienne d'un pays qui a interdit le foulard à l'école, le port du voile intégral, où la religion fait débat, pose problème mais pas du tout ; eux ne font pas d'amalgames !

J'avais aussi peur qu'ils trouvent louche que je veuille faire un film sur l'islam mais en fait pourquoi auraient-ils trouvé louche de s'intéresser à leur culture ? En voyageant, j'ai compris à quel point nous sommes paranoïaques ici !

Vous nous embarquez dans une manière de pérégrination à travers le temps et l'espace, qui crée des ponts entre différentes temporalités, l'Orient et l'Occident, différents courants de pensée. Ce qui était une « Invitation au voyage » est devenu Islam pour mémoire. Quand cela s'est-il imposé ? N'est-ce pas risqué d'utiliser le terme d'Islam dans un titre aujourd'hui ?

Le projet s'est appelé successivement *L'interprète*, *La scène commune*, *Les Mille et un Effets du voyage* en référence à Ibn Arabi, un soufi que Meddeb aimait beaucoup.

Et puis *L'Invitation au voyage*, un titre qui est resté longtemps parce que je m'étais sentie invitée par Meddeb à faire un voyage en Islam et je voulais que les spectateurs soient invités à leur tour mais je me suis aperçue que beaucoup de films pouvaient s'appeler comme ça, alors j'ai voulu changer. Et puis, il m'a paru important et utile que le mot Islam soit dans le titre. C'est terrible de constater qu'aujourd'hui en France, rien que le mot « Islam » fait peur. L'ambition du film est de renouer avec le beau de l'Islam sans occulter l'horreur d'aujourd'hui (c'est le sens de la dernière chronique d'Abdelwahab qu'on entend dans le film). J'ai d'abord pensé à utiliser un extrait d'une citation de Meddeb, lorsqu'il dit que « *l'Islam nous appartient à tous* ». Cette expression fustige les fomenteurs d'une séparation qui invoquent un soi-disant choc des civilisations alors que les humanistes sont partout et que les ennemis ne sont pas toujours ceux que l'on montre du doigt. Mais ce « nous » pouvait prêter à confusion quand on s'exprime depuis la France et j'ai renoncé à faire de cette formule le titre du film.

Meddeb disait souvent que le progrès est bordé de cimetières ; autrement dit, l'humanité ne peut pas avancer en faisant table rase du passé. Se souvenir, c'est un élément essentiel pour moi : se souvenir d'Abdelwahab, faire quelque chose de tous ses écrits, mais aussi se souvenir de l'Islam comme civilisation. D'où ce titre : *Islam pour mémoire*.

Le film s'articule selon un système de relais – de l'intime à l'universel, du profane au sacré, du réel à l'immatériel, d'aujourd'hui à hier – enveloppant l'Islam comme des volutes et le rendant ainsi à sa qualité de cosmogonie. À quel moment et comment avez-vous pensé la structure du film ? Que pensez-vous avoir dit de l'Islam ?

J'ai trouvé la structure du film au fur et à mesure, quand j'avais seule dans le montage. Ce projet a dicté ses propres lois. J'ai beaucoup cherché, testé, interrogé : j'avais sur la structure tout en montant des séquences isolées qui trouveraient peut-être leur place plus tard. Son organisation s'est imposée par ce travail empirique de tâtonnements, de désirs et d'intuitions.



C'est en citant Abdelwahab rappelant « *qu'il faut redonner à l'Islam sa complexité (...) et l'approcher comme civilisation et comme religion, avant de prendre en considération sa vocation politique et guerrière.* », c'est en choisissant de monter cette pensée sur les images de la mosquée où j'aimais passer du temps à Istanbul que je me suis rendu compte que le film aussi allait se construire comme ça, en deux parties : une première sur la religion et la civilisation, l'autre sur la guerre et la politique. Ces deux parties ne sont évidemment pas closes et ces différentes dimensions s'interpénètrent.

Est-ce à dire que cette structure ressemble un tant soit peu à la pensée d'Abdelwahab Meddeb, et qu'elle en suit les méandres ?

« *Je procède par butinage* », c'est l'expression qu'employait Abdelwahab Meddeb pour parler de sa « méthode ». Je me souviens qu'à un moment du projet, avant le montage, j'ai eu la sensation de partir dans tous les sens et j'avais peur de ne pas y arriver. En réalité, j'avais à la manière d'Abdelwahab. Épouser sa manière de faire, c'était aussi une façon de mieux pénétrer sa pensée. Il n'était pas question toutefois d'approcher son niveau de connaissance ! Son érudition l'emmenait rapidement très loin. J'ai dû poser des limites, circonscrire les champs que j'aborderais.

Le documentaire d'Éric Pauwels : *Les Films rêvés* a été une de mes sources d'inspiration pour la fabrication de mon film. Quand il parle de la manière dont il a travaillé, Pauwels emploie le terme de « récolte », parle de « matière organique » pour ses rushes. Butinage, récolte, c'est ce même processus créatif visant à réunir des éléments hétérogènes a priori qui forment cette « matière organique » et qui trouvent à s'assembler par la grâce du montage, un tissage d'images, de sons, de pensées et de sens.

Vous parlez de cette source d'inspiration qu'a été le film d'Éric Pauwels. Islam pour mémoire fait la part belle aux poètes et au texte écrit, comme c'était déjà le cas dans vos précédents films documentaires. En quoi la littérature et l'écrit vous sont-ils des secours ? Ont-ils une fonction particulière dans votre pensée du cinéma ?

Quand je me suis vraiment embarquée dans le projet, j'avais déjà réalisé *Mathilde ou ce qui nous lie*, un film nourri d'inspirations exogènes a priori, comme ce texte de Simone de Beauvoir *Une mort très douce* dont j'avais le sentiment qu'il avait été écrit pour moi. J'avais aussi utilisé Stevenson dans une scène de *Derrière les arbres* pour aborder le thème de l'oisiveté. J'aime les mots et j'ai souvent l'impression de trouver dans des écrits la justesse que je cherche.

Le cas d'*Islam pour mémoire* est particulier, Abdelwahab Meddeb est un intellectuel, un romancier et un poète. Voulant donner à entendre la complexité de sa pensée, il fallait d'abord que j'aie pu en prendre la mesure. J'ai donc passé quatre ans à lire, à répertorier des citations et des passages qui me plaisaient et me paraissaient importants. Cela m'aiderait à réfléchir au film et à me poser des questions différemment. Puis, ces pensées sont entrées en résonance avec mes expériences de voyage et j'ai cherché l'accord entre les mots et les images, la musique, les voix, tout au long du montage, c'est-à-dire tout au long de la fabrication du film, jusqu'au mixage. Le texte écrit, la littérature ne sont qu'une des voies qu'emprunte le film.

La première voix que l'on entend dans le film et qui nous servira de guide jusqu'à la fin du voyage, c'est la vôtre. Prendre la parole et cette place dans le film n'a rien d'anodin. Comment en êtes-vous arrivée à faire ce choix ?

On pourrait dire que ce que la mort d'Abdelwahab Meddeb a réellement changé, c'est ma place dans le film. Je l'imaginai moins grande. J'ai toujours pensé qu'il y aurait un « je » (le « je me demande » du début du film a été imaginé dès l'écriture du projet pour que le spectateur puisse se reconnaître en moi) mais il n'était pas ce conducteur qu'il est devenu.

C'est en commençant à faire des tests de montage avec Denis Le Paven, monteur avec qui j'ai l'habitude de travailler, que la nécessité de donner plus d'importance à ce « je » s'est révélée. Denis m'a immédiatement dit qu'il fallait que je sois plus présente afin de servir de relais entre le spectateur et la pensée complexe d'Abdelwahab. Ce « je » allait servir à expliquer, à donner des informations, à pointer des interrogations.

Parlons de ces « je me demande » justement. Votre film commence par des questions auxquelles vous prenez soin de ne pas répondre. Quel rôle a pour vous la question posée au cinéma, et dans le documentaire en particulier ?

Je n'aime pas les films qui sont des prêt-à-penser et ce n'est jamais ce que je cherche dans le cinéma. C'est un art, pas un mode d'emploi de la vie ! Si j'ai besoin de réponses précises, je vais les chercher là où elles seront exposées clairement et de manière exhaustive : dans une intervention de spécialiste ou dans des livres spécialisés. En tant que réalisatrice, je m'efforce d'offrir le type d'expérience qui me plaît comme spectatrice, cette même manière d'éprouver le réel, ouverte, inattendue.

Il semble que le film vous ait changée vous aussi, vous n'occupez plus la même place au début et à la fin. Qu'est-ce qu'il vous a apporté ? N'avez-vous pas obtenu quelque réponse intime, culturelle, voire existentielle à vos questions ?

Bien sûr, ce « je » évolue au cours du film comme moi j'ai évolué à mesure que je le faisais. D'un point de vue à la fois culturel et humain, j'ai pu éprouver dans la rencontre quelque chose d'évident a priori mais qui n'est en réalité pas si simple : nous sommes tous pareils ! D'un point de vue plus intime, pour comprendre qui était Abdelwahab, j'ai été obligée de me définir un peu, de réfléchir à qui j'étais, à ce qui m'avait construite. Les voyages que j'ai faits m'ont déboussolés dans un sens positif : ils ont perturbé mes repères géographiques. Selon l'endroit où l'on vit, celui d'où l'on s'exprime, les points de vue sur le monde sont chamboulés voire renversés. C'est pour cela que j'ai joué avec la Bretagne et la perception qu'en livre Idrîsî dans son atlas magnifique.

J'ai surtout découvert le vrai sens du mot altérité, une réponse au « choc des civilisations », une idée dangereuse et clivante qui m'avait imprégnée malgré moi. Une réponse aussi à la terreur jihadiste. Les idéologues jihadistes cherchent à « terroriser le cœur de l'ennemi » et leur ennemi n'est pas l'occidental ou le mécréant mais tous ceux qui, comme tous les musulmans que j'ai rencontrés, aiment la vie terrestre et la liberté, et ça fait beaucoup de monde !

J'ai aussi découvert l'infinie richesse de la civilisation islamique que j'évoque par-ci par-là dans le film avec notamment les travaux du physicien Alhazen ou la Maison de la Sagesse de Bagdad. Et aussi la subversion qui a pu exister au sein de l'Islam avec par exemple ce livre de Razi (médecin et philosophe du 10^{ème} siècle) dont Meddeb lit un extrait et qui s'intitule *L'annulation de la prophétie* ; sacré titre !

Et j'ai aussi appris que « fatwa » veut dire « avis juridique » et non « condamnation » comme on le croit souvent en France à cause notamment de la fatwa contre Salman Rushdie, ou que « Maghreb » en arabe signifie « couchant » et donc « occident ». Je n'ai pas pu tout mettre dans le film mais j'espère avoir donné envie d'être plus curieux.





© Jeremias Escudero

BÉNÉDICTE PAGNOT

<http://benedictepagnot.wordpress.com>

Bénédicte Pagnot est née en 1970 à Elbeuf (Haute-Normandie).

En 1994, elle obtient une Maîtrise d'Etudes audiovisuelles de l'ESAV (université Toulouse le Mirail). Puis elle devient assistante de réalisation, régisseuse et chargée de casting sur des tournages en Bretagne où elle a choisi de s'installer après ses études.

C'est en 2001 qu'elle réalise son premier court-métrage La petite cérémonie (sélectionné par une vingtaine de festivals et primé par huit) ; suivront deux autres fictions courtes et trois documentaires, en parallèle d'ateliers en milieu scolaire, universitaire et pénitentiaire.

En 2013 sort au cinéma son premier long-métrage de fiction Les lendemains (prix du public du festival Premiers Plans d'Angers et prix d'interprétation féminine pour Pauline Parigot au festival du cinéma d'auteur de Rabat, Maroc).

Islam pour mémoire est son premier long-métrage documentaire.

FILMOGRAPHIE

2016 – ISLAM POUR MÉMOIRE – Long-métrage documentaire - 1H40 - Production .Mille et Une. Films, Distribution Iskra

2012 – LES LENDEMAINS – Long-métrage de fiction - 1H50 - Production .Mille et Une. Films, Distribution UFO Distribution

2010 – MATHILDE OU CE QUI NOUS LIE – Documentaire - 55 minutes - Production Les choses du Kolkhoze & .Mille et Une. Films

2009 – MAUVAISE GRAINE – Fiction - 20 minutes - Production .Mille et Une. Films

2008 – LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS – Fiction - 25 minutes - Production .Mille et Une. Films

2006 – AVRIL 50 – Documentaire - 32 minutes - Production Vivement lundi !

2004 – DERRIÈRE LES ARBRES – Documentaire - 51 minutes - Production .Mille et Une. Films

2001 – LA PETITE CÉRÉMONIE – Fiction - 29 minutes - Production Les Films de la grande ourse

FICHE TECHNIQUE

Image : Bénédicte Pagnot & Florian Bouchet

Son : Bénédicte Pagnot & Graciela Barrault

Musique : Khaled Aljaramani & Serge Teyssot-Gay / Interzone

Montage image : Bénédicte Pagnot & Denis Le Paven

Mixage : Christophe Vingtrinier

Conformation et étalonnage : Denis Le Paven

Montage son : Raphaël Girardot

Production : .Mille et Une. Films – Gilles Padovani

Lieux de tournage :

Emirats Arabes Unis (Abu Dabi, Dubaï, Ras Al Khaimah), Espagne (Cordoue), France (Nanterre, Paris, Rennes, Port Blanc, Toulouse), Iran (Bastam, Chiraz, Ispahan), Israël (Haïfa), Jérusalem, Maroc (Fès, Rabbat, Marrakech), Palestine (Hébron, Ramallah), Sultanat d'Oman (Khasab), Tunisie (Carthage, Ghar el-Melh, Kairouan, La Manouba, Sbeitla, Sidi Bouzid, Tunis), Turquie (Istanbul).

Aides et subventions :

Région Bretagne en partenariat avec le CNC, Département des Côtes d'Armor en partenariat avec le CNC.

Photos, dossier de presse et film-annonce sont téléchargeables sur

www.islampourmemoire.fr

DVD Presse sur demande à

sbaudry@madefor.fr